

Joseph Gilbert MANNING, *The Open Sea. The Economic Life of the Ancient Mediterranean World from the Iron Age to the Rise of Rome*. Princeton – Oxford, Princeton University Press, 2018. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XXVII-414 p., 3 cartes, 48 fig., 6 tableaux. Prix : 35 \$ / 27 £. ISBN 978-0-691-15174-8.

Professeur à Yale, J. G. Manning apparaît comme une figure de proue dans la recherche en histoire économique et sociale des civilisations antiques. Ses travaux théoriques sur l'économie ancienne et ses recherches sur le monde ptolémaïque lui confèrent une incontestable autorité en la matière. Manning élargit ici le propos dans l'espace et le temps et entend embrasser le monde méditerranéen durant tout le premier millénaire av. n.è. pour démontrer que les évolutions socio-économiques majeures, les nouvelles dynamiques qui apparaissent, les fluctuations financières comme les développements institutionnels, ne peuvent pas se mesurer dans des cadres politiques fermés, dans des périodisations fixées et figées, ou dans des antagonismes supposés entre monde classique et monde oriental. Dans le grand jeu interconnecté des cultures du premier millénaire avant notre ère, l'Empire achéménide, la puissance phénicienne, la royauté ptolémaïque et les cités grecques sont liés entre eux, comme ils le sont à la géographie et au milieu, à l'environnement ou aux variations climatiques. On ne peut que souscrire à la philosophie du projet dont l'ambition se veut autant programmatique que bilantaire. Car la littérature récente sur le sujet est déjà considérable et les données environnementales en constante progression. Productions alimentaires, ressources minières, données climatiques constantes et hors-normes, pollutions multiples, variabilité démographique doivent s'ajouter aux approches classiques, et être mesurées à la fois dans leur particularisme géographique, culturel et institutionnel et dans leur connectivité méditerranéenne. Une méthodologie interdisciplinaire est ainsi constamment mise en œuvre, dans un concept espace-temps élargi, avec une ouverture aux thématiques les plus récentes qui rendent l'ouvrage passionnant par ses audaces et sa franchise, où les émissions volcaniques, les perturbations des crues du Nil, les mines d'argent, les épidémies ou les épizooties se confrontent sans complexe aux approches classiques. On notera en passant que l'histoire globale, climat compris, n'est pas un concept vraiment nouveau ; il était défendu par la « Nouvelle Histoire » autour de Braudel et de Leroy-Ladurie dès les années soixante en France. – Après une trop longue introduction historiographique sur les faiblesses du primitivisme et les vertus du modernisme et des NIE, Manning introduit les thèmes et nouvelles directions de l'étude des économies prémodernes. Il présente d'abord un inventaire raisonné des sources, puis il tente de comprendre les incidences des relations espace-temps dans l'économie. Vient ensuite l'analyse des structures institutionnelles liées à l'économie, la dialectique dynamique entre économie et institutions et les facteurs de leurs évolutions. Agriculture et travail, au chapitre suivant, qui forment la base des économies prémodernes, font l'objet d'une étude comparative et présentent une grande variété de solutions dans l'organisation de la production. Thèmes centraux dans l'analyse, le climat et l'environnement constituent assurément la clef de voûte du volume. C'est clairement aussi l'aspect le plus novateur dans la mesure où l'auteur considère que les développements économiques du millénaire avant notre ère sont corrélés dans l'espace méditerranéen et dépendent des fluctuations environnementales. Si les travaux récents – surtout anglo-saxons – ont tendance

à valoriser les phénomènes de croissance, et à souligner les dynamiques économiques et commerciales, Manning nuance souvent le propos et l'aborde avec une retenue critique louable. Il ne suffit pas d'aligner dans un graphique des inventaires d'épaves, d'amphores ou de monnaies pour rendre compte de la réalité du pouvoir d'achat des gens. La globalisation des données crée des tendances qui ne rendent pas compte des aléas de la production. Quoi qu'il en soit, Manning perçoit les émergences de la pré-modernité économique dès l'époque archaïque, en Grèce bien sûr, mais les indices de croissance sont aussi le fait des Empires achéménide, égyptien, autour de pôles urbains actifs dans des marchés interconnectés, et les marchands phéniciens ont tissé un réseau commercial méditerranéen bien avant Rome. La nouvelle dimension de l'économie romaine, le pic de productivité et d'interconnectivité de la *pax romana*, n'est pas le fait du hasard et de la seule puissance militaire et politique, elle s'inscrit dans la continuité des royaumes hellénistiques. Il n'y aurait pas eu Rome sans Athènes, Milet, Babylone ou Alexandrie. Les points forts de cet ouvrage impressionnant : un autre espace-temps, une ouverture et un regard sur les cultures méditerranéennes, un « cross cultural exchange » qui transcende nos habitudes « classicistes », une méthodologie ouverte sur l'environnemental, un référentiel bibliographique très à jour. Mais au prix d'une gymnastique intellectuelle qui oblige à sauter des comptes journaliers babyloniens aux inventaires de prix à Délos, de l'extension du crédit à Athènes au IV^e siècle aux routes assyriennes, des marchands phéniciens de cuivre espagnol aux agents du temple thébain d'Amon. Un exercice salutaire, sans aucun doute.

Georges RAEPSAET

Jérôme FRANCE, *Finances publiques, intérêts privés dans le monde romain. Choix d'écrits*. Bordeaux, Ausonius, 2017. 1 vol. 17 x 24 cm, 646 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 100). Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-181-2.

Le recueil attendu des travaux de Jérôme France est le « fruit d'une longue immersion dans la fiscalité romaine ». Près de trente ans en effet se sont écoulés depuis une thèse remarquée sur le quarantième des Gaules initiée sous le patronage de Claude Nicolet. La production de Jérôme France n'a jamais faibli depuis, affinant sans cesse la problématique de la fiscalité et de ses corollaires – une question complexe impliquant le politique, l'économique, le commercial, le droit, l'institutionnel – dont il est devenu l'une des références les plus écoutées. Les textes regroupés ont été revus, parfois complétés et, ce qui n'est pas le moindre avantage, pourvus d'un index général. Un texte inédit : le mémoire d'habilitation consacré au personnel subalterne de l'administration fiscale et financière dans les provinces des Gaules et des Germanies. Car le propos de Jérôme France dépasse sans cesse l'évidente technicité du sujet pour toucher à la compréhension même des rouages du pouvoir impérial autant qu'aux incidences et contraintes multiples qui pèsent sur les gens. Toute la société, dans toutes ses composantes, est impactée par une fiscalité omniprésente, droit public et idéologie sont concernés ; droit privé, propriété du sol, cadastre ne le sont pas moins ; le paysan sur sa terre comme le *conductor* qui prend à ferme la gestion d'une forêt ou d'une mine. Sous la plume de Jérôme France la fiscalité devient un révélateur significatif des relations entre pouvoir, État et économie, ou,